



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Islam, phobie, culpabilité / Daniel Sibony***

**éd. O. Jacob, 2013**

**cote : 59.862**

Le titre de l'ouvrage interpelle au premier regard le lecteur lorsqu'il le prend en main. D'autant plus que l'illustration de couverture montre une jeune femme voilée jusqu'aux yeux, le voile étant bleu blanc rouge, symbole qui pour être ambigu est subjectivement parlant.

Né et élevé à Marrakech, Daniel Sibony a quitté le Maroc, sans regret, à l'âge de treize ans, expérience qu'il a relatée sous forme de roman dans un autre de ses livres, « Marrakech, le départ » (2009). Il redit d'ailleurs en quelques courtes pages dans le présent ouvrage ce qu'y fut son enfance, son expérience des rapports ambigus d'un enfant juif et de sa famille des quartiers populaires, de la Médina, avec la majorité musulmane, méprisante mais souvent conviviale.

On imagine en outre, à juste titre, que l'enfant a d'abord et surtout parlé l'arabe dialectal marocain, même si plus tard, il a parfaitement maîtrisé le français, l'hébreu et l'arabe du Coran et peut-être d'autres langues.

Pour revenir au titre, on comprend à demi-mot l'amalgame « islam-phobie » qui réveille des fantasmes assez répandus, on saisit moins bien ce que la « culpabilité » vient faire à sa suite. C'est négliger ou ignorer que Daniel Sibony, après s'être orienté vers les mathématiques, s'est reconverti, la trentaine venue, dans la philosophie et la psychanalyse. Si ce parcours ne résout pas l'énigme du dernier terme de la trilogie, on devine néanmoins qu'il apparaît légitimement sous la plume d'un homme du métier.

Dans les deux dernières pages de l'ouvrage, après d'autres « pièces jointes », le lecteur trouvera, en neuf points, ce que sont les « Articulations du livre ». Conseil désintéressé au lecteur de bonne volonté, commencez par ces dernières pages, elles vous guideront utilement tout au long de la lecture.

Le point de départ : dans le Texte fondateur de l'islam s'exprime une malédiction envers les « Gens du Livre » (juifs et chrétiens); malgré les efforts de bien des musulmans modérés, qui déclarent que cette affirmation n'a rien à voir avec l'islam, cette malédiction est prise au pied de la lettre, en terre d'islam, par les esprits timorés ou faibles ou, pis, par des zéloteurs qui souhaitent en conséquence passer à l'acte.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Vient l'explication de la culpabilité (si j'ai bien compris un message finalement complexe, on va le voir), à savoir le coupable tabou dont l'Occident a entouré le « grand secret », refusant d'en parler, voire d'en admettre l'existence. Ce, « au nom d'une culpabilité qui sert surtout son narcissisme et son pouvoir. Une culpabilité dont l'usage est pervers. ». En d'autres termes, l'Occident se sentirait coupable d'ignorer volontairement les malédictions du « Texte fondateur » et tirerait de sa culpabilité un instrument de domination sur l'islam, issu de son comportement qu'il estime « éthique ».

Or plus on tait ce « grand secret », plus il est connu et plus il fait du mal : « Il fallait donc dire sur quel contenu porte ce narcissisme de la faute, cette culpabilité perverse : sur le silence à maintenir sur ce que dit le Texte fondateur. Ne pas en parler, ce serait se soumettre à ce narcissisme qui se délecte d'être fautif, en observant le même silence qu'il impose; ce serait du même coup, entrer dans sa dynamique perverse où plus on l'attaque, plus on renoue son sentiment d'être en faute, dont il nourrit son éthique. Et pourquoi faire cela? ».

En renfort de son argumentation, selon laquelle il est « pervers » de taire et d'enfouir ce que dit le « Texte fondateur », l'auteur relate un entretien, en présence d'un public attentif, entre « un auteur musulman » et « un érudit non musulman » (qui resteront anonymes mais doivent être reconnaissables par les initiés). Pour résumer, le musulman, très disert et sûr de soi, affirme par de nombreux exemples tirés du Coran que l'islam est juste, tolérant, pacifique, non sexiste. Et se fait remettre en place par son érudit contradicteur qui complète chacune de ces citations du Coran par la suite du verset, que ledit musulman s'est gardé de prononcer. La partie tronquée évoquée par « l'auteur musulman » contient effectivement des affirmations apaisantes, la partie non dite mais que « l'érudit non musulman » rappelle aussitôt, énumère des exceptions ou des précisions qui vident d'une partie de son sens le début généreux, tolérant. Car cet ajout refuse à d'autres que les vrais croyants cette générosité, cette plénitude. Ces autres sont, par définition, des pervers, puisqu'appartenant au même monde du Livre, ils en refusent la dernière expression directement issue de Dieu, d'Allah.

En d'autres termes, si l'on en revient au Texte fondateur tel qu'il se présente effectivement, on ne saurait occulter les condamnations que porte le Coran contre ces autres gens du Livre, juifs et chrétiens, coupables de ne pas vouloir admettre qu'ils sont infidèles à la vraie parole dont pourtant la Bible et les Évangiles ne sont que des précurseurs et qu'ils ont annoncée..

Si culpabilité il y a, elle concerne évidemment « l'auteur musulman » et ses homologues. Elle concerne en outre, et au premier chef, l'Occident qui tout comme l'auteur infidèle dans ses citations, refuse de voir la réalité du Texte fondateur. Et l'occulte en conséquence.

Daniel Sibony prend le plus grand soin de préciser que son livre «est donc contre cette culpabilité et non contre l'islam : comme je l'ai suggéré, on ne peut pas être « contre l'islam »; on peut ne pas aimer, ne pas adhérer, mais être contre une culture et un mode d'être qui existe depuis treize siècles et que partagent un milliard d'hommes n'a pas grand sens. Que signifierait ce « contre »? Que l'on veut réfuter cette adhésion massive? La combattre? Ce serait un déni de justice qui friserait la folie. Cela n'exclut pas que l'islam souffre d'un



## *Académie des sciences d'outre-mer*

handicap et que celui-ci tend à être fixé, voire figé, par la culpabilité narcissique occidentale...».

Comme il a été dit plus haut, le raisonnement est complexe, il n'exonère pas l'islam de l'injuste malédiction qu'il véhicule, mais le véritable fléau à combattre est l'Occident, coupable de taire cette malédiction. On pourra juger un peu sommaire la définition de cette « culpabilité » à taire une ou des malédictions bien présentes dans le Texte fondateur.

Le lecteur qui, peu ou prou, s'est intéressé tant aux diverses traductions existantes du Coran qu'aux nombreux commentaires auxquels il a donné lieu depuis des décennies, reste un peu surpris de l'affirmation du tabou, du grand secret. Les érudits, voire les « honnêtes gens » qui « y sont allés voir », n'ont pas occulté les contradictions que l'on y trouve non plus que les « malédictions » adressées à ceux qui n'adhèrent pas à la vraie foi.

Que l'attitude de beaucoup, à commencer par les responsables politiques et religieux, soit prudente dans l'expression d'opinions relatives à une religion et, pour la France, à plusieurs millions de ses fidèles convaincus ou de culture, cela s'explique par bien des raisons qui ne sont pas inavouables. Pour les plus avertis, il convient d'éviter de mettre de façon combative l'accent sur ce qui pourrait être compris comme une forme de condamnation de l'islam à partir de citations malveillantes. Cela ne signifie pas les taire. Pour une opinion publique moins érudite, le risque d'amalgame n'est pas nul, il convient donc de l'éclairer de façon équitable et mesurée. Après tout, c'est le dilemme de bien des musulmans cultivés que de vivre avec un texte d'origine divine mais qui dans bien des cas ne s'explique qu'à la lumière du contexte historique, social et culturel, des tous premiers siècles de l'Hégire.

Daniel Sibony estime qu'« il faut repenser la transmission du Texte et chercher des issues symboliques. Les musulmans ne sont pas responsables de ce que le Texte dit des autres; et les autres – actuels – ne sont pas responsables des péchés qu'on impute à leurs ancêtres – Il y a aussi des actes symboliques possibles (dont le nouveau pape a donné un exemple lorsque, dès son élection, il déclare : « Je bénis tous les hommes de bonne volonté »). Il s'agit moins de « bénir » les autres que d'intercéder pour qu'ils cessent d'être « maudits ».

Cette idée que les musulmans d'aujourd'hui ne sont pas « responsables » des dires de leurs ancêtres et d'abord du Prophète parcourt tout le livre. Il devrait être possible, sur cette base, de parler sans tabou ni « grand secret » hypocrite du Texte fondateur tel qu'il est et non pas tel qu'on voudrait qu'il fût.

Il appartient à chaque lecteur de se positionner sur cette problématique. On aura compris que le rédacteur des présentes, quoique « non érudit » et « non musulman », a de la peine à suivre un raisonnement dont l'essentiel consiste à mettre en accusation un « Occident coupable et narcissique ». Que ces deux qualificatifs puissent lui être appliqués dans bien des cas, c'est indéniable. Dans le cas particulier, c'est confondre une opinion publique souvent mal informée et partant, accessible à des jugements sommaires, et une opinion plus avertie, érudite ou non, capable de jugements éclairés et de compréhension sans « tabou ».



## *Académie des sciences d'outre-mer*

L'ouvrage comporte de nombreux chapitres qui méritent d'être lus pour les analyses qu'ils véhiculent (caricatures et libertés, les problèmes d'identité du monde musulman, Europe, islam et laïcité, accessoirement des considérations sur l'actualité ancienne et récente des conflits du Proche-Orient.

Il se termine par un « rêve » du « verset manquant » et qui ne devrait pas manquer, par lequel Dieu rappelle qu'il est le Dieu de tous les hommes, croyants ou non et qu'il n'y a pas de « maudits ». Sans doute s'agit-il d'une des « issues symboliques » que l'auteur appelait de ses vœux.

**Jean Nemo**